Document generated on 04/23/2024 9:10 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

La classification
Information ou éducation?

Léo Bonneville

Number 55, December 1968

URI: https://id.erudit.org/iderudit/51623ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Bonneville, L. (1968). La classification : information ou éducation? *Séquences*, (55), 2–4.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1968

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La classification

information ou éducation ?

Dans son introduction au "Cahier des films visés par catégories de spectateurs" (novembre 1968), le président du Bureau de surveillance du cinéma revient sur une idée déjà émise dans le premier cahier : "Au double plan de l'information et de l'éducation, la classification est un instrument de premier ordre." (1) Cette affirmation dénuée d'explications et de commentaires paraît pour le moins contestable.

* * *

Qu'est-ce que la classification sinon, comme l'affirme le petit Larousse, la "distribution systématique en diverses catégories, d'après des critères précis" ? Ignorons aujourd'hui encore les "critères précis" que le Bureau de surveillance du cinéma n'a jamais fait connaître — car nous ne doutons pas qu'il doit en avoir pour remplir pleinement la définition établie — et examinons cet "instrument de premier ordre au double plan de l'information et de l'éducation."

* * *

Nul doute que la classification peut jouer un rôle essentiel dans l'information. Faire savoir aux parents, aux éducateurs, aux enfants, la classification par catégories de spectateurs, c'est leur dire si tel film convient ou ne convient pas à tel ou tel spectateur. Il reste toutefois que cette classification n'est utile qu'en autant que les exploitants des salles de cinéma respectent les impératifs de la loi. Sinon les reproches adressés autrefois aux cotes morales (aujourd'hui abolies au Canada) pourront être servis à peine refroidis à cette classification : les jeunes rechercheront les films classés dans des catégories dépassant leur âge. Le goût du fruit défendu n'a rien perdu de sa saveur en épinglant aux films non plus une cote morale mais une catégorie de spectateurs. C'est dire qu'il importe non seulement d'établir une classification mais de la faire bien respecter.

---

(1) "La classification est un instrument de premier ordre au double plan de l'information et de l'éducation". (novembre 1967)

Cette information nous la considérons comme utile et indispensable car un film ne s'adresse pas nécessairement à tous les publics. Le travail de classification est donc important. Mais il ne faut pas confondre information et éducation. Informer c'est renseigner. Eduquer c'est apprendre à vivre. La classification, si elle informe le spectateur, ne l'éduque en rien. Car ce n'est pas les papillons : **Pour tous — 14 ans — 18 ans** qui le forment. Tout au plus une classification peut servir de guide. Comme les feux de circulation et les panneaux routiers lui font éviter les accidents possibles. Rien de plus. L'éducation ne se réduit jamais à une formule ou à un signe. Elle quitte le signal, le flash, le laissez-passer . . . pour atteindre l'entendement et le coeur de l'homme. C'est dire que l'éducation cinématographique dépasse — et de loin — l'application des catégories de spectateurs.

L'éducation cinématographique est une prise de conscience du fait cinématographique qui invite le spectateur à s'interroger sur les films. Evidemment cela implique un choix mais un choix qui soit réfléchi et motivé et donc basé sur la connaissance d'un auteur, d'un sujet, d'un style, d'une école . . . Ainsi le spectateur trouve constamment sa formation dans la fréquentation de films de qualité et dans le dialogue qu'il instaure avec l'auteur (invisible) et souvent avec des spectateurs amis. On voit poindre ici la méthode du ciné-club qui conduit vraiment les spectateurs au coeur des films et cherche à les mettre en relation avec des cinéastes. Cette éducation est plus urgente que jamais. Alors que nous sommes envahis par toutes sortes de films, comment arriver à faire un choix pertinent sinon par un entraînement soutenu à fréquenter les beaux films ? Et on le voit, ce n'est pas les mentions **Pour tous — 14 ans — 18 ans** qui peuvent accomplir cette tâche. L'éducation va donc plus loin et plus profondément. Elle commence là où l'information mène le spectateur.

* * *

Alors laissons à la classification le soin de remplir son rôle d'information et rappelons aux dirigeants de ciné-clubs et aux professeurs de cinéma qu'il leur revient de contribuer à la formation cinématographique des spectateurs. Le contact direct avec des cinéphiles attentifs et des oeuvres choisies leur donne des avantages indispensables pour travailler à l'éducation du public chez nous.

Léo Bonneville
Directeur